

Un chemin vers une parentalité heureuse

Alexandra et Frédéric, experts-comptables, ont laissé derrière eux leur situation confortable pour se consacrer à leurs enfants et à promouvoir une parentalité bienveillante.

Quand on me demandait : « Qu'est-ce que tu veux faire dans la vie ? », je me sentais mal à l'aise. Je trouvais que c'était une question intime.

Oui, moi ça me mettait en colère. Je crois que je me sentais oppressé par cette question que je ne me posais pas. Je la trouvais très convenue et superficielle. En fait, les gens qui te posent cette question ne s'intéressent pas vraiment à la réponse.

Je voulais être avocate. En terminale, je n'ai pas réussi à me projeter en fac de droit. J'avais besoin d'être encadrée. J'ai fait une prépa HEC.

Après le bac, je me suis inscrit en fac de sciences économiques par défaut, parce que c'était une matière généraliste. Sans passion donc.

Des petits boulots

Les étés et week-ends, je travaillais comme serveuse dans un restaurant. J'y ai décou-

vert le travail d'équipe et je me suis régalée. À cette époque, j'avais besoin de liberté et de reconnaissance. J'ai privilégié des études qui me fermaient le moins de portes possible. L'école de commerce répondait à ces besoins.

Pour me faire quelques sous, j'ai travaillé plusieurs étés dans un supermarché avec des amis qui en étaient gérants et qui ont su me faire participer à la « vraie vie », au travail d'équipe, à toute la vie de l'entreprise. J'étais hyper-enthousiaste, mais j'avais peur de me lancer dans ce domaine sans avoir de « diplôme ». Alors j'ai fait des études d'expertise comptable qui étaient censées compléter mon profil pour être plus efficace dans l'entreprise.

Mais, comme ce sont des études longues et assez difficiles, je ne suis pas revenu à la grande distribution et j'ai passé une dizaine d'années dans les cabinets d'expertise comptable. Une fois diplômé, je suis parti en entreprise car une opportunité s'est présentée. C'est surtout la rencontre humaine qui a joué à ce moment-là.

Le premier emploi

Je n'ai pas connu de galères. À la fin de mes études, j'ai été embauchée dans le cabinet d'audit dans lequel j'avais réalisé mon stage de fin d'études. J'étais curieuse et le métier était varié. Je m'enrichissais intellectuellement et socialement. J'avais la reconnaissance de mes collègues et je me réalisais. Quand j'ai eu mon premier enfant, les horaires interminables du cabinet américain « presse-citron » dans lequel je travaillais m'oppressaient. J'étais tiraillée entre le fait de partir trop tôt du cabinet et d'arriver trop tard chez la nounou. À 20 h 30, ma fille était couchée et je retravaillais de 21 heures à 23 heures tous les soirs et le week-end pour rattraper le fait d'être partie « tôt » du bureau. Je courais après le temps.

J'ai vraiment commencé à travailler en cabinet d'expertise comptable avec un peu le même esprit que les boulots d'été dans la grande distribution : l'esprit de challenge, de commando, de justice et de respect de la règle aussi. J'ai beaucoup aimé ça et je



consacrais presque toute mon énergie à mon travail. J'étais très « corporate ». Je suis resté longtemps dans un état de surexcitation.

Créer une entreprise

J'ai été diplômée d'expertise comptable en même temps que j'ai eu mon deuxième enfant.

Je ne pouvais plus continuer dans le même cabinet avec deux enfants. J'aimais mon travail mais je n'aimais plus les conditions de ce travail. J'ai naturellement choisi de créer mon entreprise, avec des horaires que j'estimais compatibles avec ma vie de famille.

Ce n'est que maintenant, à 44 ans, que je crée mon entreprise. J'ai bien conscience que je suis encore plein de peurs et de croyances limitantes. Mais je les observe et je garde confiance.

Le déclic

À la naissance de mon troisième enfant, je ne me suis pas arrêtée de travailler. J'étais à mon compte et je voyais mon travail comme un loisir. Les premiers mois qui ont suivi la naissance, je prenais ma fille avec moi. Elle a vécu des entretiens d'embauche, un contrôle URSSAF, des réunions syndicales, des formations de chefs d'entreprise... Je l'allaitais sans vergogne au travail et j'étais même plutôt fière de contribuer à faire évoluer les mentalités sur la place de la femme et de l'enfant. Un jour, en l'allaitant à la maison, j'ai réa-

lisé que je n'étais pas pleinement avec elle comme je le souhaitais. La vie que je menais n'était pas en cohérence avec ce que je ressentais. Je me formais en parallèle à la parentalité bienveillante et à la pédagogie Montessori, et grâce aux difficultés que je rencontrais avec ma fille aînée, je me suis remise en question et j'ai vu la vie sous un autre angle. J'ai cessé mon activité professionnelle, déscolarisé mes deux aînés et démarré une nouvelle vie !

Ce qui m'a poussé à tout arrêter, c'est le constat que ça ne marchait pas. Malgré la réussite sociale, il faut bien avouer que ça craquait de tous les côtés ! Un premier stage, avec toi, Catherine, m'a fait mettre le doigt sur l'ampleur des dégâts. Je ne pouvais pas parler de mon enfance, de mes rêves ou de mes enfants sans me mettre à pleurer comme une madeleine ! Cela a été le début de plusieurs années de travail sur moi et sur nous.

C'est tout ce travail qui a ensuite donné naissance à notre blog « Parents heureux, Enfants heureux ».

Un changement de regard sur la vie

Avant la naissance de mon troisième enfant, nous avons perdu des jumeaux à quatre mois de grossesse. Je pense que cette perte m'a aidée à voir l'essentiel et à choisir mes priorités.

Oui, la perte de ces enfants a été un électrochoc. Mais plusieurs facteurs ont participé à ce que nos choix s'imposent. Un travail sur nous important et un peu tous azimuts : beaucoup de travail de groupe et de formation sur l'écoute et la parentalité, mais aussi un travail « énergétique » (auquel je ne croyais pas mais qui s'est imposé à moi et qui a complété le reste), du yoga, des changements alimentaires, des voyages...

Et puis un bon burn-out m'a poussé à une décision importante : la prise d'un congé parental pour ma troisième fille. Cela m'a donné du temps pour réfléchir et m'organiser, pour centrer mes priorités sur ma famille, mon équipe favorite, celle à qui j'ai envie de consacrer mon énergie et mon temps.

Comme dirait Confucius : « Nous avons deux vies. La seconde commence le jour où l'on se rend compte que l'on n'en a qu'une. »

L'aventure, c'est dans nos têtes et dans nos corps qu'on la vit aujourd'hui. Sortir du cadre demande beaucoup d'efforts, mais quelle tranquillité, quel bonheur de se sentir sur une voie juste !



Retrouvez Alexandra et Frédéric sur le blog : parents-heureux-enfants-heureux.com et sur leur chaîne YouTube www.youtube.com/channel/UC0dzmm0e7c4lFp7TVbHg/?sub_confirmation=1

